

---

# laboratoire espace cerveau

---

**lancement du cycle  
vers un monde  
cosmomorphe**

## station (1)0

---

**du 7 octobre  
au 6 novembre 2016  
œuvres à l'étude**

Le *Laboratoire espace cerveau*, initié en 2009 par l'artiste Ann Veronica Janssens et Nathalie Ergino, directrice de l'IAC, explore les recherches pratiques et théoriques permettant de lier espace, temps, corps et cerveau. Au regard des récentes avancées scientifiques (neurosciences, astrophysique, anthropologie...), ainsi que des pratiques réévaluées de l'hypnose, de la télépathie, du chamanisme et de l'animisme, le Laboratoire espace cerveau, propose, à partir du champ des expérimentations artistiques, de rassembler chercheurs et artistes, avec l'intuition comme moteur, les imaginaires partagés comme fondement et l'échange collectif comme mode opératoire.

Transdisciplinaire, le laboratoire se développe en étapes, sous formes de stations. Unités d'exploration, ces stations sont constituées de journées d'études, de conférences, d'œuvres à l'étude, qu'elles

se déroulent in situ, ou ex situ, comme au Centre Pompidou-Metz en 2012.

Depuis 2009, le laboratoire offre des approches multiples et renouvelées sur l'espace même et comme possible extension de l'œil, du cerveau, du corps. Ce sont principalement les mécanismes de la perception qui ont jusque-là été étudiés, qu'il s'agisse de spatialisation, de perte des repères, ou d'états modifiés de la conscience. Des redéfinitions de notre relation à l'espace, des modalités d'expériences sensibles du monde se sont dégagées.

Aujourd'hui, c'est par un « passage », celui de la perception à la fusion, de l'immersion à l'osmose, que le Laboratoire espace cerveau ouvre à partir de la station (1)0, un nouveau cycle de recherche afin d'envisager les interrelations de l'homme et de son environnement au sens large, vers un monde cosmomorphe.

À partir de la Station (1)0, le *Laboratoire espace cerveau* entame un nouveau cycle et étend son champ d'exploration aux liens organiques qui unissent l'humain au cosmos. Les questions que soulève l'Anthropocène poussent l'homme à prendre acte de sa place relative dans la chaîne du vivant. Les bouleversements biologiques, géologiques, climatiques désormais manifestes, ainsi que les récentes recherches scientifiques, nous obligent à recomposer un monde humain et non-humain. Face à cette prise de conscience croissante, notre rapport au monde connaît une évolution fondamentale : les principes dualistes de l'approche occidentale séparant l'homme de la nature, opposant matière et esprit, laissent place à un modèle cosmologique, une vision du monde non plus anthropomorphe mais « cosmomorphe ».

Les récentes découvertes scientifiques, en neurosciences, en astrophysique, en biologie, en géologie, nous mènent à une redéfinition des limites entre corps, espace, temps et cerveau et à une expérience « étendue » de l'environnement, entre infiniment grand et infiniment petit. Les nouvelles perspectives apportées par les chercheurs réinvestissent ainsi les liens qui nous unissent à la Terre, retissent les fils entre matière et vie, et inscrivent l'humain dans l'ordre du cosmos. Aux expériences de « perception élargie » suivent celles, plus intenses encore, d'une fusion vitale avec les éléments et une aspiration à ne faire qu'un avec l'univers.

Dans l'élan de nouvelles recherches sur le vivant, telles que l'épigénétique, où l'impact de l'environnement est mesuré dans le génome sur plusieurs générations, ou l'astrobiologie, qui recherche du commun entre Mars et la Terre à l'échelle de l'infiniment petit, il s'agit de penser en terme de coexistence et de lien dynamique.

De cette approche relationnelle, transitive, se dégagent les notions fondamentales de milieu, de passage, de mouvance. Sur le mode des conceptions orientales, dénué de tout clivage, émerge une appréhension unifiée du cosmos.

Comment aujourd'hui, la création et la recherche peuvent elles contribuer ensemble à ce changement de paradigme, construire un autre regard sur le monde ? Une responsabilité partagée, artistique, scientifique et intellectuelle, pourrait elle permettre l'émergence d'actions alternatives ?

Nathalie Ergino

---

# laboratoire espace cerveau

---

**lancement du cycle  
vers un monde  
cosmomorphe**

---

## station (1)0

---

### INITIATRICES

**Ann Veronica Janssens**, artiste  
**Nathalie Ergino**, directrice  
de l'Institut d'art contemporain,  
Villeurbanne/Rhône-Alpes

### PARTICIPANTS

#### → Depuis 2009

**Elisa Brune**, écrivain (romancière,  
essayiste) et journaliste scientifique /  
**Denis Cercllet**, anthropologue, maître  
de conférences à l'Université Lumière  
Lyon 2 / **Arnauld Pierre**, historien de l'art,  
professeur à l'Université Paris IV-  
Sorbonne / **Jean-Louis Poitevin**, docteur  
en philosophie, écrivain et critique d'art

#### → Depuis 2016

Les artistes **Clarissa Baumann** /  
**Benjamin Blaquart** / **FRAME** (Alys  
Demeure, Jérôme Grivel, Héloïse  
Lauraire,  
**Sandra Lorenzi**, **Stéphanie Raimondi**) /  
**Célia Gondol** / **Lola González** /  
**Linda Sanchez** / **Vahan Soghomonian** /  
**Mengzhi Zheng**

### JEUDI 6 OCTOBRE 2016

Œuvres à l'étude  
de **James Lee Byars** / **Pierre Huyghe** /  
**Helen Mirra** / **Walter De Maria** /  
**Otobong Nkanga**...

→ **15h30 - 17h30** Temps d'étude  
sur réservation à [publics@i-ac.eu](mailto:publics@i-ac.eu)

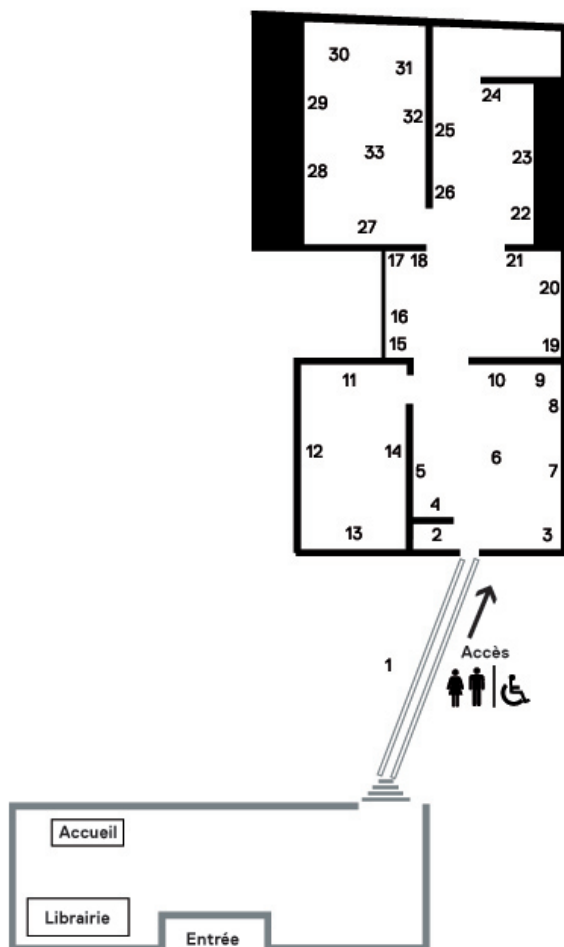
→ **18h30 - 20h30** Performances  
de **Tony Di Napoli** / **Jérôme Grivel** /  
**Vahan Soghomonian** / **Charwei Tsai**

Lancement du nouveau site :  
[www.laboratoireespacecerveau.eu](http://www.laboratoireespacecerveau.eu)

### VENDREDI 4 & SAMEDI 5 NOVEMBRE 2016

Journées d'étude  
avec les chercheurs **Didier Debaise**,  
docteur en philosophie, chercheur  
au FNRS / **Béatrice Josse**, Directrice  
du Magasin de Grenoble /  
**Pierre Montebello**, Philosophe,  
PProfesseur de Philosophie moderne  
et contemporaine...

# SALLES D'EXPOSITION



- 1 & 4 Charwei Tsai
- 2 Walter De Maria
- 3 Evariste Richer
- 5 Matt Mullican
- 6 Michel Blazy
- 7 Clarissa Baumann
- 8 Pierre Huyghe
- 9 Benjamin Blaquart
- 10 Barbara et Michael Leisgen
- 11 Célia Gondol
- 12 Lola Gonzàlez

- 13 Vahan Soghomonian  
et Tomi Yard
- 14 Hicham Berrada
- 15 Hamish Fulton
- 16 Evariste Richer
- 17 Antti Lovag
- 18 Michel Blazy
- 19 James Lee Byars
- 20 Mengzhi Zheng
- 21 Joan Jonas
- 22 Abraham Poincheval

- 23 James Turrell
- 24 Evariste Richer
- 25 Maarten Vanden Eynde
- 26 Katie Paterson
- 27 Frame
- 28 Otobong Nkanga
- 29 Linda Sanchez
- 30 Hubert Duprat
- 31 Takis
- 32 Helen Mirra
- 33 James Lee Byars

## CHARWEI TSAI

Née en 1980 à Taipei (Chine)

Vit et travaille à Taipei et Paris (France)

Les préoccupations qui motivent la pratique multi medium de Charwei Tsai sont tout à la fois éminemment personnelles et pourtant universelles. Des motifs géographiques, sociaux et spirituels constituent un corpus d'œuvres qui encourage la participation du regardeur au-delà des limites d'une contemplation complaisante. Préoccupée par les relations entre humanité et nature, Tsai médite sur la complexité des croyances culturelles, de la spiritualité et des transcience.

### **Plane Tree Mantra, 2014**

Performance : dessin à l'encre sur tronc d'arbre Collection 49 NORD 6 EST - Frac Lorraine

Charwei Tsai calligraphie le *Sutra du cœur*, un texte bouddhique fondamental, sur le tronc d'un arbre du Jardin de l'IAC. Le *Sutra du cœur*, que l'artiste a appris par cœur pendant son enfance à Taïwan, constitue un pilier de la sagesse bouddhiste, évoquant l'évanescence de toute chose. C'est en caractères calligraphiques chinois que Charwei Tsai inscrit ces mots sur le tronc du platane. Le public est invité à assister au processus d'écriture, et à observer le geste long et appliqué de la calligraphie, symbolisant la rencontre entre la mémoire d'une personne, celle d'une pensée millénaire, et celle d'un arbre vieux de plus de deux siècles.

## WALTER DE MARIA

Né en 1935 à Albany (États-Unis) - 2013,

New-York (États-Unis)

Artiste américain, Walter De Maria développe dès les années 60 des œuvres de land art en intervenant directement sur la nature et réalisant des productions à l'échelle du paysage. Il conçoit des sculptures monumentales pour lesquelles il a recours à divers matériaux comme l'acier, le marbre, le verre ou encore le quartz et s'intéresse à l'expérience du visible (*Seen/Unseen Known/Unknown*, 2002). *The Lightning Field*, « le champ d'éclairs » dont l'élaboration a débuté en 1977, est l'une de ses œuvres emblématiques.

### **The Lightning Field, 1977**

*The Lightning Field* s'étale sur un rectangle de 1 mile par 1 kilomètre au Nouveau Mexique, dans lequel Walter De Maria a planté 400 poteaux en acier inoxydables espacés chacun de 67m. Ces derniers étant disposés à attirer la foudre.

## EVARISTE RICHER

Né en 1969 à Montpellier (France)

Vit et travaille à Paris (France)

Depuis le milieu des années 1990, Evariste Richer s'attache à produire une œuvre sensible aux tentatives (parfois désespérées) de compréhension du monde. Cet intérêt chaque fois réaffirmé l'amène à porter son regard, non pas directement sur les mécanismes de l'univers mais sur ceux qui président à l'exercice de sa connaissance ou de sa reconstitution. Se saisissant des outils des sciences et de la culture (métrologie : science de la mesure, téléologie : étude de la finalité de toutes choses, climatologie, physique...), il délimite un territoire d'intervention paradoxalement rigoureux et décalé qui

s'appréhende finalement comme une expérimentation.

### **Ellipse/Eclipse, 2007**

Courtesy Evariste Richer et Untilthen  
Saint-Ouen

À travers l'utilisation de deux réflecteurs de lumière couramment utilisés dans le cinéma et le théâtre, cette œuvre est une représentation du soleil et de la lune. Respectivement argentée et dorée leurs surfaces reflètent et intensifient la lumière, leur conférant l'aspect de corps célestes.

### **CHARWEI TSAI**

**Née en 1980 à Taipei (Chine)**  
**Vit et travaille à Taipei et Paris (France)**

### **Earth Mantra, 2009**

Fichier vidéo mov, 23 min 04,  
Filmed in Taipei, Taiwan  
Courtesy Mor Charpentier et de l'artiste

Cette œuvre fait partie d'une série d'œuvres développées par l'artiste : *Mantra du Ciel*, *Mantra de la Terre*, *Mantra de la Mer*, dans laquelle elle écrit le *Sutra du Cœur* sur un miroir, reflétant les changements d'environnements divers. L'artiste tente de saisir/capturer les mouvements des nuages, des montagnes, de la mer. L'éphémérité de la nature fait écho/reflète l'enseignement principal du *Sutra du Cœur*: le vide.

### **MATT MULLICAN**

**Né en 1951 à Santa Monica (États-Unis)**  
**Vit et travaille à Berlin (Allemagne)**

Artiste californien dont l'œuvre se développe selon deux modes opératoires. D'un côté, des modèles cosmologiques, des mondes réinventés dans une logique post-conceptuelle, avec des systèmes de symboles et de signes empruntés ou créés, et de l'autre côté, un travail lié à l'hypnose

(bien que les deux facettes ne soient pas antithétiques comme l'a montré l'exposition de l'Institut d'art contemporain, *12 BY 2*, en 2010). La première entité fait appel à des logos, schémas et à des notions fondamentales et symboliques que Matt Mullican met en scène dans des dessins, maquettes, cartes, vidéos – il sera d'ailleurs un pionnier de la réalité virtuelle. *The IAC Mural, 15 June 2010*, gigantesque fresque couvrant le mur jouxtant l'IAC illustre ainsi les cinq niveaux de la cosmogonie de Mullican.

### **The IAC Mural, 15 June 2010, 2010**

Peinture murale  
Collection Institut d'art contemporain,  
Villeurbanne/Rhône-Alpes

La peinture murale reproduite ici dans le cadre de la station (1)0 du *Laboratoire espace cerveau* s'inscrit dans le projet cosmologique que l'artiste développe depuis les années 1970 sur une multiplicité de supports : posters et drapeaux, maquettes architecturales, simulations 3D, caissons lumineux, sculptures en verre ou en bois, vitraux, etc. L'œuvre reprend sous la forme schématique d'un logo monumental – constitué de quatre bandes horizontales, d'une verticale et d'un carré – les cinq niveaux colorés établis par l'artiste pour classer le monde. Le niveau élémentaire est vert. C'est celui qui regroupe la matière inerte et dans lequel le corps émerge avant la naissance et se désintègre après la mort. La partie suivante est bleue. Elle représente la réalité quotidienne d'un individu, les objets, les paysages qui l'environnent. Le carré jaune, au centre de la peinture murale, relève du symbolique et rassemble le domaine des arts, des sciences et des mythes. À l'extrémité du schéma, la zone rouge constitue la sphère spirituelle ultime, celle du sens à l'état

pur, libérée de toute référence au monde matériel. Le niveau noir, enfin, symbolisé par la bande verticale, est celui du langage. Il permet d'évoluer d'une couleur à l'autre, de la plus matérielle à la plus abstraite, de les comparer et de les structurer.

Mullican symbolise le monde selon un code couleur et une signalétique inspirée par l'univers entrepreneurial et publicitaire. Un rationalisme qui confine à l'absurde et qui démontre l'incapacité pour la perception d'appréhender le réel autrement que par les conventions.

## **MICHEL BLAZY**

**Né en 1966 à Monaco**

**Vit et travaille à Paris (France)**

Dans son travail, Michel Blazy accorde une place essentielle aux matériaux auxquels il a recours. L'artiste met en œuvre des matières organiques, le plus souvent des matériaux périssables issus de notre quotidien (aliments, produits d'entretien, produits industriels). Ses installations et sculptures organiques se transforment au fil du temps. Il place ainsi le vivant au sein de sa démarche artistique en mettant en exergue le passage d'un état à un autre et en laissant évoluer les processus naturels (moisissures, germes, insectes) qui constituent la matière première de ses œuvres.

### **Spirale, 1996**

Installation de graines germées, disposées au sol en spirale, suivant le lieu d'exposition - Lentilles et coton  
Dimensions variables suivant le lieu  
Fonds régional d'Art contemporain Provence-Alpes-Côte-d'Azur

Composée de pousses de lentilles, *Spirale* est une installation qui se déploie le temps de l'exposition. Bien que le processus de création reste le même, cette œuvre de Michel Blazy peut aussi bien prendre la forme d'une spirale que de plinthes qui

longent les murs. Elle s'active à chaque fois de façon différente selon l'espace et les conditions climatiques dans lequel elle est amenée à évoluer. L'œuvre fait écho à *Spiral Jetty* réalisée par le sculpteur américain Robert Smithson en 1970.

## **CLARISSA BAUMANN**

**Née en 1988 à Rio de Janeiro (Brésil)**

**Vit et travaille à Paris (France)**

Influencée par un parcours multidisciplinaire, l'artiste brésilienne Clarissa Baumann étudie à l'École d'Arts Décoratifs et à l'école d'Arts Visuels de Rio de Janeiro, puis à L'École Nationale Supérieure des Beaux Arts de Paris. Sa pratique est également marquée par des recherches professionnelles en danse contemporaine.

Lancée à une série d'interventions furtives dans la ville ou dans les espaces d'exposition, ses œuvres questionnent poétiquement les mécanismes d'organisation du quotidien, du corps et de la mémoire.

### **INDEX, 2014-2016**

**Livre en deux volumes Courtesy de l'artiste**

« À partir du projet index, livre dont j'ai commencé l'écriture en 2014, je ré-mémorise une liste de différentes œuvres sur la forme d'une parole continue et déambulatoire ponctuée par l'activation de l'espace. Cela devient un jeu avec les volumes, l'architecture, le corps et la voix. Ce musée fictif de la mémoire s'interpose ainsi entre les pièces existantes dans un centre culturel et leurs espaces interstitiels. Ce poème-liste fait partie d'un projet élargi pouvant être repris par différents artistes/performeurs qui le modifieront, ou le continueront à partir d'un point choisi jusqu'à le transformer dans une polyphonie pour un ou plusieurs

espaces. Je crois que ce projet peut être intéressant pour ce format parce que c'est possible de penser différentes formes de présentation pour une même pièce, ce qui m'attire beaucoup comme question artistique. Peut-être que pour le premier moment d'exposition ce sera seulement le livre et les adhésifs bleus et que dans un deuxième, seulement la performance, comme un écho, une mémoire du livre présenté. »

## PIERRE HUYGHE

Né en 1962 à Paris, Vit et travaille à Paris et New-York (États-Unis)

Pierre Huyghe est une des figures les plus marquantes de l'art français et international des années 1990, appartenant à une génération d'artistes (à l'instar de Philippe Parreno et Dominique Gonzalez-Foster) longtemps rattachée au concept d'«esthétique relationnelle», forgé par le critique d'art Nicolas Bourriaud. Issu d'une génération dont le cinéma a fortement imprégné l'imaginaire et la mémoire collective, Pierre Huyghe utilise à ses débuts le médium vidéo pour dévoiler les processus de création d'une fiction en réemployant les codes narratifs en vigueur dans certaines productions culturelles dominantes, comme le cinéma.

### **Cerro Indio Muerto, 2016**

Impression sur Dibond

Photo : 96 x 64 cm

Encadrée : 102,75 x 70,75 cm

Courtesy de l'artiste et de la Galerie Chantal Crousel, Paris

Prise dans le désert d'Atacama au Chili, (plus précisément au pied du mont Cerro Indio Muerto) cette photographie rend compte de la découverte d'un squelette humain. A la fois macabre et esthétique cette image met en évidence la fusion

presque palpable des ossements avec le sol aride, des teintes des chairs qui, avec le temps ont fini par se confondre avec l'environnement coloré.

Marqué par l'histoire dramatique de la dictature chilienne, cette région désertique recèle encore aujourd'hui de dépouilles d'opposants politiques et fait l'objet de nombreuses fouilles archéologiques. Ce sujet, ainsi qu'une dimension mémorielle sont d'ailleurs l'objet du film de Patricio Gùzman *Nostalgie de la Lumière*.

## BENJAMIN BLAQUART

Né en 1981 à Le Chesnay (France)

Vit et travaille à Paris (France)

De toute part irrigué par les théories bio-politiques et les fictions spéculatives, et en particulier par les écrits de Donna Haraway et Samuel R. Delany, le travail de Benjamin Blaquart convoque autant les moyens d'ingénierie et de production numériques que les matériaux du prosthétique, comme l'impression 3D, le silicone et la résine. Ses objets brouillent ainsi la frontière entre sculpture, installation et prototype, et se déploient à la manière d'organismes autonomes parcourus de fluides, reliant entre eux des corps hétérogènes, plantes aquatiques et micro-contrôleurs. À travers des oppositions organique/inorganique, réel/virtuel, technologique/biologique, l'ensemble de sa démarche est une invitation à transformer les présupposés sur l'identité, la technologie, le vivant et l'inanimé.

### **Well Being, 2015**

3D OpenGL, 2D animation, casque FPV

présenté sur socle, 9 min

Courtesy de l'artiste

Diffusée par l'intermédiaire de lunettes d'immersion FPV, pouvant s'interpréter comme la modélisation 3D du corps en



fabrication dans la salle. Cette modélisation présente des membres corporels ultra-perfectionnés se greffant les uns aux autres pour finalement former ce corps parfait, dont chaque fonction assure la garantie d'un corps sain dans un esprit sain, vivant en parfaite eurhythmie avec son milieu, nourri de préceptes taoïstes et zen, déjà si familiers dans le vocabulaire de coaching managérial ou du bien-être au travail, transformant les êtres en des machines à travailler plus performantes au lieu de leur permettre de s'émanciper...

Texte paru dans *La Belle Revue*

## **BARBARA ET MICHAEL LEISGEN**

**Née en 1940 à Gengenbach (Allemagne) /  
Né en 1944 à Spital am Pyhrn (Autriche)  
Vivent et travaillent à Aix-la-Chapelle  
(Allemagne)**

Peintres à l'origine, Barbara et Michael Leisgen choisissent à la fin des années 60 de vivre et de travailler ensemble et élisent un support qui leur permettra cette création à deux : la photographie. Leur travail passera successivement entre les années 70 et les années 90 de la remise en question de la photographie classique (perspective et vérité, mensonge du paysage photographique) aux Écritures du soleil, héliographies fascinantes produites par l'astre solaire. Fixés par l'objectif, les déplacements du soleil deviennent idéogrammes et images de mythes, formant alors la cosmogonie personnelle des deux artistes.

Texte MEP

## **Das Licht - der Mensch - die Welt**

**(La Lumière - l'être humain, le monde), 1975**

Photographie noir et blanc, contrecollée sur  
Dibond, scellée sous acrylique

80 x 120 cm

Collection 49 NORD 6 EST - Frac Lorraine

Dès les années 1970, les premiers travaux de Barbara et Michael Leisgen se placent en contrepoint de la photographie conceptuelle, notamment celle menée par l'école typologique de Dusseldorf de Bernd & Hilla Becher. Enregistrement d'une empreinte naturelle, recherches autour du corps et expérimentations du Land Art. La silhouette de Barbara Leisgen est mise en scène dans des paysages et y inscrit sa trace de manière éphémère.

Notice Frac Lorraine

## **CÉLIA GONDOL**

**Née en 1985**

**Vit et travaille à Paris (France)**

Après une formation professionnelle en danse contemporaine, elle intègre l'École Nationale Supérieure des Beaux-Arts de Paris dans les ateliers d'Ann Veronica Janssens et Emmanuel Saulnier. En parallèle elle est interprète pour diverses compagnies de danse.

« S'il est question dans la démarche plastique de Célia Gondol de moduler des espaces, son champ d'expérimentations s'étend à bien d'autres domaines dès lors qu'ils mobilisent des questions de rythme, de structure et de mouvement. La danse et la musique sont du reste des terrains qu'elle arpente assidument. Ses environnements portent les traces de ces allers-retours, illustrés par son répertoire de gestes ».

Célia Gondol ne construit pas d'objets, c'est là sa principale spécificité. L'artiste accorde une vie quasi autonome, une attitude aux matériaux qu'elle emploie. »

### **Dimensions Telluriques, 2016**

Soie, cuivre 580 x 350 cm

Courtesy de l'artiste.

Œuvre produite dans le cadre du programme des résidences d'artistes de la Fondation d'entreprise Hermès

Echantillons de tissus en soie et cuivre réalisés par l'artiste lors d'une résidence d'artiste aux ateliers de la Holding Textile Hermès, Lyon

### **LOLA GONZALEZ**

Née en 1988 à Angoulême (France)

Vit et travaille entre Brest et Paris

(France)

Que ce soit dans l'écriture, la production, ou encore le choix de travailler avec ses amis, les œuvres vidéos ou performatives de Lola Gonzalez appellent une authenticité, une spontanéité et une fluidité. De l'individu vers le commun, elles nous questionnent sur la puissance du collectif ainsi que ses limites.

Les vidéos de Lola Gonzalez répondent à un protocole similaire qui consiste à réunir le même groupe (à dimension variable) d'amis. Leur présence, leur collaboration est un préalable à l'existence de chaque vidéo, véritable revendication de la primauté de l'humain. Ses proches incarnent leur propre rôle, dialoguent autour de questionnements universels tels que l'amitié, l'engagement ou la liberté. Au-delà de leur rôle dans les vidéos, ils ont chacun une place dans la réalisation, l'un compose et écrit les chansons, un autre assure le montage ou la prise de son tandis qu'un troisième s'occupe de la traduction.

Lola Gonzalez rend pleinement palpable l'idée de la bande, du groupe réunis, non pas autour d'un manifeste qui se concrétise dans un mouvement, mais par le désir et le mouvement inhérent à

toute création.

### **Veridis quo rushs, 2016**

Vidéo HD Stéréo 7min28 Courtesy de l'artiste

Un groupe d'individus semble se préparer à perdre la vue, ils s'entraînent aussi à tirer sans les yeux. Ils se réveillent aveugles et non surpris, ils sont guidés par deux d'entre eux vers une crique où ils sont laissés là, avec les armes, en attente.

### **VAHAN SOGHOMONIAN ET TOMI YARD**

Né en 1982 à Lyon (France)

où il vit et travaille

L'identité du travail de Vahan Soghomonian se joue dans sa façon de mobiliser les images qu'il produit et les supports par lesquels elles transitent, dans sa façon de mettre en œuvre une constellation d'éléments dont chacun est mobilisable, combinable, «jouable», et de générer à partir de là des situations qui renouvellent sans cesse la circulation des idées et des formes qu'il manipule. Vahan Soghomonian développe une production à étage, une construction mobile et dynamique, un système de signes qu'il fait jouer dans un équilibre de surfeur entre la jubilation d'une trouvaille et la précision du regard, entre tendresse et cruauté, entre ce que le jeu entraîne d'allégresse et ce qu'une pensée, plus critique qu'elle peut paraître, impose de rigueur.

### **FYTOLITE - Fondation en croissance - objets documents et flux -, 2016**

Dimensions variables. Courtesy de l'artiste

Il s'agit d'une analogie, une résidence pour plantes de rue, incluse dans une résidence pour artistes. Une sculpture évoquant un satellite russe des années 70, étant l'espace de croissance de boutures

de plantes de rue. Appelons la structure de croissance *FYTOLITE*. Elle est munie d'une led horticoles 75w à spectre de couleur magenta, produisant pour l'humain à la sortie de l'espace de croissance, une persistance rétinienne verte. Les ailes tournent (1 tour anti horaire par min) et diffusent la mémoire sonore du polissage miroir de la structure du *FYTOLITE* et des plaques en inox perforées de ses ailes. Les sons secs proviennent de deux sources de captation : micro large et micro contact (sons à l'extérieur et à l'intérieur du matériau pendant le processus de polissage) et ont été masterisés par les "études Clayderman". Les plantes proviennent d'expéditions nocturnes. Les spécimens sont sélectionnés en fonction de leur production végétale, de leur territoire d'émergence, de leur faculté à représenter le paysage végétal actuel, de leur état de santé ainsi que dans un souci de cohérence avec les spécimens précédemment sélectionnés. Pour l'heure, la culture traverse plusieurs difficultés à la sortie de l'hiver. Plusieurs politiques ont été tentées : introduction de corps extérieurs, modification de l'espace respectif de chacun des spécimens, coupe des parties atteintes. Les pertes sont considérables, cependant l'arrivée du printemps permet d'envisager une nouvelle dynamique et de nouvelles introductions de spécimens.

## **HICHAM BERRADA**

**Né en 1986 à Casablanca (Maroc)**

**Vit et travaille à Paris (France)**

L'œuvre d'Hicham Berrada se nourrit d'une double culture artistique et scientifique. L'artiste met en place dans ses œuvres des protocoles scientifiques qui imitent au plus près différents processus naturels et conditions atmosphériques, dans une démarche proche de celle d'un

peintre, et qui donnent lieu à des mondes chimériques aux couleurs et aux formes fascinantes.

### ***Présage*, 2016**

Cube en acier, bocal, plateau trouant, réactions chimiques, caméra et diffusion en direct du signal. Cube 40 x 40 x 40 cm  
Courtesy Galerie Kamel Mennour et de l'artiste

Véritable théâtre alchimique, *Présage* est le fruit d'une performance dans laquelle l'artiste associe dans un bécher différents produits chimiques. Il fait émerger un univers mis en mouvement par différentes manipulations. Ces transformations de la matière, qui sont filmées et simultanément projetées à l'écran, plongent le spectateur dans un monde féérique aux couleurs et aux formes fascinantes. Du laboratoire à l'atelier, de l'expérience chimique à la performance, Hicham Berrada parvient à créer une nature activée chimiquement.

## HAMISH FULTON

Né en 1946 à Londres (Royaume Uni)

Vit à Canterbury (Royaume Uni)

Hamish Fulton conçoit sa démarche comme un moyen de s'extraire des fenêtres qui construisent le monde urbain mais aussi d'échapper aux interfaces qui délimitent sa relation avec le monde extérieur. « L'implication physique de la marche crée une réceptivité au paysage. Je marche sur la terre pour m'introduire dans la nature<sup>1</sup> ». En marchant, l'artiste affirme sa liberté artistique : « Souvent, on me considère comme un sculpteur ou comme un artiste du Land Art. Je ne suis ni l'un ni l'autre. Je suis un artiste qui marche. Je ne travaille pas avec un matériau particulier. Un seul élément pour féconder me paraît douteux. Je ne dépends d'aucune matière en particulier, je suis libre d'associer les médiums qui me plaisent, que ce soit du verre, du bois, de la photo, de la vidéo<sup>2</sup> ».

1. Hamish Fulton, « Into a Walk into Nature » in *Land and Environmental Art*, Londres: Phaidon, 2001, p.8..

2. Interview par Pierre-Évariste Douaire pour [paris-art.com](http://paris-art.com), 2010.

### ***Kutenai, Two Walks in the Alberta Rockies, 74 and 70 Miles, Canada, Summer, 1976***

[ Deux marches dans les Rocheuses de l'Alberta, 74 et 70 miles, Canada, Été ], 1976  
2 tirages sur papier baryté au gélatino-argentique, contrecollés 82 x 171 x 2,2 cm  
Collection Institut d'art contemporain, Villeurbanne/Rhône-Alpes

En 1976, à l'âge de 30 ans, Hamish Fulton engage deux marches, l'une de 70 miles, l'autre de 74 miles, dans les rocheuses de l'Alberta, une province du Canada située à la frontière de plusieurs cultures. *Kutenai*, le titre de la photographie, évoque le nom d'une langue locale, d'origine amérindienne actuellement parlée dans l'Idaho aux États-Unis, au Canada et en

Colombie Britannique. Cette langue isolée n'entretient aucune relation génétique avec les autres langues et évoque ainsi une certaine résistance. La prise de vue révèle une parcelle de ciel à la croisée d'un flanc de montagne traversant l'image de haut en bas, et d'une rangée de sapins aux branches dégarnies qui strient progressivement l'image à l'horizontale. Malgré son format panoramique, la photographie ne révèle qu'une infime partie de l'espace et manifeste ainsi clairement sa valeur de fragment d'une expérience intangible de l'immensité. L'artiste signifie à travers ce point de vue sa volonté de communiquer l'expérience de la marche avec la conscience permanente qu'« un objet ne peut rivaliser avec une expérience ».

## EVARISTE RICHER

Né en 1969 à Montpellier (France)

Vit et travaille à Paris (France)

### ***Entre le pôle et l'équateur, 2011***

Scarabée et azurite

8 x 4 x 4 cm

Collection Laurent Petit

*Entre le pôle et l'équateur*, replace la planète bleue au centre de la réflexion et nous repositionne dans un contexte universel : ce qui aide sans doute à relativiser notre place ici et maintenant.

## ANTTI LOVAG

Budapest (Hongrie) 1920 - Tourrettes-sur-Loup (France), 2014

Antti Lovag ne se considère pas comme architecte mais comme « habitologue ». Sa collaboration avec Jacques Couëlle, l'un des premiers architectes à développer en France une architecture organique, le conduit à réaliser, en 1969, le premier prototype d'une « maison-bulle ». A la différence d'une maison traditionnelle,

conçue comme un volume à diviser, celle-ci est constituée par la juxtaposition de sphères ouvertes les unes sur les autres. Elle peut s'agrandir, selon les besoins de ses habitants, par la simple adjonction de nouvelles bulles. C'est notamment à partir de voiles de béton projeté sur un certain type de ferrailage ou de ciment armé de fibres qu'Antti Lovag développe des espaces sphériques ou cylindriques. Au delà de leur attrait esthétique, ces recherches véhiculent une éthique de l'architecture, dans laquelle l'usager, créateur et constructeur, est maître de son environnement bâti. Dans les années 1970, il s'associe à Chanéac et Häusermann au sein « d'habitat évolutif » pour promouvoir cette idée d'autoconstruction et propose des cellules à choisir sur catalogue. Il développe des techniques de fabrication d'enveloppes résistantes et fonctionnelles, simples et peu coûteuses, qu'il met à disposition de tous gratuitement. « L'architecture ne m'intéresse pas. C'est l'homme, l'espace humain, qui m'intéressent ; créer une enveloppe autour des besoins de l'homme. Je travaille comme un tailleur, je fais des enveloppes sur mesure. Des enveloppes déformables à volonté » (*Antti Lovag*).

Après des premières recherches dans les années 1950 aux côtés de Jean Prouvé ou Vladimir Bodiansky, il expérimente avec Jacques Couëlle coques et autres « bulles » selon différentes techniques. Il conçoit les maisons pour Antoine Gaudet à Tourrettes-sur-Loup, Pierre Bernard à Port-la-Galère et Pierre Cardin à l'Esquillon selon ce principe.

Notice Frac Centre

## MICHEL BLAZY

**Voyage au centre, 2002-2003**

Courtesy Galerie Art : Concept

Dans les vidéos *Voyage au centre*, *Green Pepper Gate* et *Le multivers*, Michel Blazy nous invite à pénétrer à l'intérieur de sculptures vivantes installées dans son propre jardin. C'est l'écosystème qui s'y développe qui nous est donné à voir.

## JAMES LEE BYARS

**1932 à Détroit (États-Unis) - 1997, Le Caire (Égypte)**

Apparu sur la scène artistique internationale dans les années 1970, James Lee Byars s'est signalé d'emblée par l'originalité de sa démarche, à la croisée d'influences diverses (art minimal, art conceptuel, performance, esthétique japonisante, goût prononcé pour l'allégorie) et par l'hybridité des propositions artistiques : dessins-sculptures, sculptures minimales – anthropomorphes, vêtements – performances, objets allégoriques, films réduits à un photogramme, installation mausolée. Il étudie l'art, la psychologie et la philosophie. À la suite d'un voyage à Kyoto à la fin des années 1950, il passera les dix années qui suivront entre le Japon et les États-Unis. C'est au Japon que Byars découvre les qualités artistiques de l'éphémère. Au cours de ces années cruciales pour son développement artistique, il commence à s'approprier certains éléments sensoriels, symboliques et abstraits appartenant au théâtre nô et aux rituels Shintô. Pour Byars, la notion de perfection joue un rôle essentiel sur l'axe de l'éternel et de l'éphémère. Elle ne réside pas tant dans une chimérique perfection matérielle et formelle que dans le chemin qui y conduit. Il sait la perfection impossible à saisir, palpable seule-

ment dans des moments exceptionnels où la vie et la mort, la joie et la tragédie se rencontrent en une sorte d'équilibre.

**The Book of the Hundred Questions, 1969**

Offset lithograph in gold ink and black Japanese paper

Courtesy Jason Dodge

Écrites par James Lee Byars, une longue série de questions est inscrite minutieusement à l'encre d'or sur une toile noire. Illisibles, quasi imperceptibles, ces questions pourtant fondamentales parfois métaphysiques, prennent ici la forme métaphorique d'un écran noir, comme un miroir opaque renvoyant à l'humanité ses propres interrogations.

**MENGZHI ZHENG**

Né en 1983 à Ruian (Chine)

Vit et travaille à Lyon (France)

Jeune artiste d'origine chinoise installée en France, Mengzhi Zheng développe un travail photographique et sculptural en lien très étroit avec l'architecture et aborde de manière générale des problématiques liées à l'espace. Il envisage l'architecture de notre présent comme relevant déjà du passé et acte ainsi son devenir-ruine. À la même période, il établit le vocabulaire esthétique de sa production en volume. Ses maquettes et architectures sont élaborées avec des matériaux « pauvres » (carton, bois de cagette, carton plume, cordelette) dont le rendu constructif est souvent minimal ou suggère une forme de précarité. Il nomme ses constructions « espaces non-habités », « inarchitectures », ou encore « espaces non-fonctionnels ».

**Série des maquettes abandonnées, n°15, 2016**

Bois carton, papier  
47 × 33 × (H) 33 cm  
Courtesy de l'artiste

La série des « maquettes abandonnées » est le produit d'une projection mentale alliant le geste à l'improvisation. Ces constructions de fortune, en apparence fragiles, légères comme ouvertes à tous les vents, participent d'une esthétique du « bien fait mal fait » chère à Robert Filliou tout en assumant une parenté avec les fameuses « cabanes » de Tadashi Kawamata. Si ces maquettes n'ont pas vocation à être réalisées à grande échelle, Mengzhi Zheng travaille néanmoins la question de l'inscription de ses projets dans l'espace public. Il a ainsi réalisé en 2014 une œuvre pérenne et in situ dans la Tour ERDF du quartier de la Défense à Paris. Intitulée *(dé)construction colorée*, cette installation monumentale de huit mètres sur huit est composée de fibre optique tissée, d'adhésifs transparents et de verres colorés, produisant une composition abstraite et sensorielle. Enfin, il travaille en collaboration avec le cabinet d'architecture William Wilmotte et la paysagiste Anne-Laure Giroud à la rénovation du parking des Halles à Lyon dont le résultat, fidèle à ses préoccupations, sera visible en 2017.

**JOAN JONAS**

Née en 1936 à New-York (États-Unis)

Vit et travaille à New-York (États-Unis)

Joan Jonas est l'une des pionnières de la performance et de l'art idéo. Elle manipule la vidéo, l'installation, la sculpture et le dessin, souvent en collaboration avec des musiciens et des danseurs avec qui elle réalise des œuvres improvisées au sein d'espaces d'exposition ou sur des

scènes de théâtre. Puisant son inspiration de mythes fondateurs de différentes cultures, l'artiste investit des textes anciens au regard de l'actualité politique actuelle. Le port de masques dans certaines de ses œuvres, et le fait qu'elle dessine sur scène pendant ses performances bousculent les conventions théâtrales narratives et amplifie le potentiel symbolique et le jugement critique.

### **Wind, 1968**

Nouveaux médias, Vidéo  
Collection 49 NORD 6 EST - Frac Lorraine

*Wind* est un document en super 8 qui présente un groupe de personnes emmitouflées pratiquant divers mouvements individuels et collectifs sur une plage enneigée et battue par le vent. Les plans fixes se présentent comme une suite de mini-performances : traverser le champ en crabe avec des miroirs accrochés aux vêtements, marcher en restant collés dos à dos, enfiler et échanger ses vêtements, faire et défaire des grappes humaines, etc. Ces gestes, entre cérémonie et chorégraphie, sont rendus malaisés par la lutte contre les éléments naturels et saccadés par les sauts de la pellicule. Ils font apparaître les protagonistes dans une relation mécanique, voire marionnette à l'espace, comme des pingouins sur la banquise. Une impression irréelle et burlesque, renforcée par l'usage de masques qui opèrent une réification de ces corps sans visage aux prises avec les intempéries.

Joan Jonas a été très proche de la danse « postmoderne », qui à partir des années 1960 s'était réunie autour du Judson Dance Theater de New York, qui s'attachait à démystifier le processus chorégraphique. Privilégiant le poids des corps, l'attraction terrestre, la résistance, les gestes banals,

mais aussi la maladresse et la confusion, au caractère virtuose, aérien, et déconnecté du réel de la tradition du ballet. Une pratique plastique du corps, qui associait des enjeux propres à l'art conceptuel, à la danse et à la sculpture.

On décèle notamment dans *Wind* certains principes proches de la « Contact-Improvisation » du chorégraphe Steve Paxton qui travaillait des transferts de forces, d'énergie, privilégiant la chute des corps à leur arrachement à la pesanteur, dans une logique expérimentale, ludique et jubilatoire. Globalement, ces expérimentations de Joan Jonas résonnent d'un esprit et d'une ambiance propre à son époque, sous le signe du collectif, de la curiosité et du partage joyeux. L'anonymat des personnages conteste l'aura de l'auteur ou de l'interprète démiurge. À la place, se développe un travail libre, expérimental et désintéressé, fondé sur la décision, l'énergie et l'expérience plutôt que sur la recherche d'une forme définie. Un territoire mouvant de l'expérimentation artistique qui a libéré la créativité dans la deuxième moitié du XX<sup>e</sup> siècle.

Notice Frac Lorraine

### **ABRAHAM POINCHEVAL**

Né en 1972 à Alençon (France)

Vit et travaille à Marseille (France)

Abraham Poincheval invente des expériences itinérantes ou sédentaires pour découvrir le monde sous ses angles encore inexplorés. En 2001, il décide de vivre en autarcie durant une semaine sur l'île du Frioul au large de Marseille rejouant les conditions de vie d'homme du paléolithique. Pour la galerie ho, à Marseille, il s'enferme dans un trou d'une hauteur de 1 m 70 et de 60 cm de diamètre recouvert d'une pierre d'environ une tonne durant sept jours avec le nécessaire pour survivre :

quelques victuailles et de la lecture. En 2014, il s'enferme dans un ours naturalisé pendant 14 jours au Musée de la chasse à Paris. Plus récemment, il vit pendant 7 jours et 7 nuits sur une plateforme, perché à 12 m de hauteur ou encore dans une Bouteille géante remontant le Rhône jusqu'à sa source, en complète autonomie avec pour principal contact vers l'extérieur, le regard des passants et les discussions à travers les parois de la Bouteille.

**Avant projet pour marcher sur la canopée nuageuse, 2016**

Dessin à la craie sur des panneaux noirs hexagonaux

Courtesy Semiose galerie, Paris

Composé d'un dessin mural à la craie, ce projet en développement reprend un vieux rêve commun à l'humanité pour lequel Abraham Poincheval envisage réellement de marcher sur les nuages, suspendu à un hélicoptère.

L'artiste se décrit comme « un voyageur » Dans ses différents projets, il tente par l'intermédiaire de sculptures habitables, capsules et véhicules de voyages - immobiles ou dispositifs d'enfermement - d'explorer ce voyage autant intérieur qu'extérieur, méditatif ou nomade :

« L'idée, bien au-delà de la performance physique, est d'habiter les sculptures que je réalise et de faire corps avec elles d'une part, mais aussi de partager avec le public ces performances afin qu'il soit complètement intégré dans le dispositif, soit au contact direct de la sculpture soit via internet en proposant de retransmettre mes performances sous forme de vidéo » précise Abraham Poincheval.

## JAMES TURRELL

Né en 1943 à Los Angeles (États-Unis)

Vit et travaille en Arizona. (États Unis)

James Turrell est un artiste américain né dans une famille quaker d'origine franco-irlandaise. En 1965, il est diplômé en mathématiques et en psychologie, puis il complète cette formation par des diplômes en Art. Il participe en 1968 au programme « Art and Technology », mis en place par le « Los Angeles County Museum of Art » et collabore à des recherches avec un scientifique de la NASA, Edward Wortz. En 1969, il projette son premier « morceaux de projection » au Pasadena Art Museum, premières projections de lumière qui jetteront les fondations de son travail. Par la suite, l'utilisation de la lumière comme matériau fera de lui un artiste de renommée internationale.

Depuis les années 60, les installations de Turrell nommées « environnements perceptuels » sont réalisées à partir de lumières naturelles ou artificielles. Son travail produit un décalage entre la perception visuelle et intellectuelle de l'espace. Il sollicite les sens des spectateurs et joue de leur perception, posant ainsi les fondements de sa démarche. Son travail est, selon lui, initialement fondé sur « la lumière elle-même et sur la perception ». L'objectif de Turrell n'est pas purement visuel, il est surtout mental et tactile. Le corps et l'esprit sont immergés, imprégnés dans la lumière même. Il travaille sur la sensation lumineuse sculptant la couleur et les ombres.

### **Roden Crater project**

C'est en survolant le désert d'Arizona à bord de son avion que Turrell découvre le *Roden Crater*, un cratère de volcan. Il l'achète en 1977 et entreprend de grands travaux pour l'aménager. Il fait réaliser un



réseau de galeries souterraines permettant l'accès à des chambres creusées en des emplacements spécifiques du cratère : ce sont ses Skyspaces. Telles des « machines de vision », inspirées par les Kiva de la tribu Hopi voisine (cavités rituelles servant aux connexions cosmiques), ces espaces donnent à voir certains fragments du ciel à des moments spécifiques de la journée et de la nuit, des espaces d'observation des états du ciel (étoiles, soleil, nuages). Comme une tentative de capter l'immensité, de capturer les infinis variations de l'azur et de la lumière. Au fil des années, l'artiste constitue une vaste documentation de ce site, donnant lieu à la production d'une impressionnante quantité d'objets, d'images photographiques, de relevés topographiques, de plans ou encore d'installations .

## **MAARTEN VAN DEN EYNDE**

**Né en 1977 à Louvain (Belgique)**

**Vit et travaille à Bruxelles (Belgique)**

**et Saint Mihiel (France).**

« Depuis le passage de mes études de Design graphique vers le *Free Media*, je me consacre principalement à la sculpture. En fonction du sujet ou du contexte, j'utilise plutôt du bois, du métal, de la brique, de la pierre, du ciment, du plastique, du bitume, de la céramique ou encore la photographie. Mon travail se situe à la frontière entre passé et futur, regardant parfois vers l'avenir d'hier, parfois vers l'histoire de demain. »

### ***Restauration du Lac de Montbel, 2003***

Montbel, 2003 / 2014

Tirage numérique 70 x 50 cm

Collection 49 NORD 6 EST - Frac Lorraine

Sur cette photographie, on voit l'artiste, très impliqué pour des causes écologiques, au bord d'un lac dont les rives

ont été asséchées par l'évaporation de l'eau. Le lac n'existe plus, il a l'apparence d'une terre désertique au sol craquelé. Van Den Eynde assis par terre, essaie de le restaurer en bouchant les craquelures avec de l'enduit.

## KATIE PATERSON

Née en 1981 à Glasgow (Écosse)  
Vit et travaille à Berlin (Allemagne)  
et à Londres (Royaume-Uni)

À travers ses installations, Katie Paterson manifeste un intérêt pour la nature, l'écologie, la géologie et la cosmologie. Grand nombre de ses travaux sont le fruit de recherches et de collaborations avec des spécialistes aussi divers que des astronomes, généticiens et des nanotechnologues. Dans ses œuvres, Katie Paterson joue avec les connaissances et savoirs, les réemploie en les détournant, et nous invite ainsi à redécouvrir les notions de temps et de cosmos de façon poétique et onirique.

### *As the World Turns*, 2010

Tourne disque modifié, vinyle 33 tours  
12 x 41 x 32 cm  
Frac Franche-Comté

Un tourne-disque tourne en synchronisation avec la terre effectuant une révolution en 24 heures tout en «jouant» *Les Quatre Saisons* de Vivaldi. Le disque tourne imperceptiblement. 4 ans sont nécessaires pour parcourir le vinyle du début à la fin. Le mouvement du tourne disque est tellement lent qu'il n'est pas visible à l'œil nu, pourtant le disque tourne imperceptiblement

Notice Frac Franche-Comté

## FRAME

Collectif composé de Alys Demeure,  
Jérôme Grivel, Héroïse Lauraire, Sandra  
Lorenzi, Stéphanie Raimondi.

FRAME est un groupe de recherche composé de quatre artistes et d'une historienne de l'art réunis autour d'intérêts et de champs d'étude communs. Notre leitmotiv, "Collaborer / Questionner / Faire", se situe au coeur de nos projets artistiques.

Entre théorie et pratique, la dynamique de notre réflexion traduit une volonté de croiser des formes de langage ouvertes sur les problématiques de notre époque. Produire une matière à penser, la formaliser sans formalisme, créer une porosité, une perméabilité, sont pour nous les enjeux de la recherche en art. Nous travaillons ainsi en nous entourant d'interlocuteurs variés et spécialisés (philosophes, architectes, designers, chorégraphes, scientifiques), qui accompagnent et alimentent nos discussions. Sans être commissaires d'exposition, nous nous intéressons aux conditions de monstration non plus envisagées comme un principe abstrait et décontextualisé où tout peut advenir, mais plutôt comme un site attaché à une histoire singulière, pouvant générer un attachement, un partage du réel. En ce sens, des protocoles de scénographie sont expérimentés, les œuvres mises à l'épreuve; la corrélation objet-corps-espace se qualifie à chaque tentative de faire d'une exposition un questionnement.

FRAME s'impose un seul cadre: celui de la curiosité et de l'échange, pour la promotion d'une culture plurielle décomplexée des attentes de la mondanité. Il s'agit bien pour nous de décadrer donc, chercher ailleurs derrière cet horizon protéiforme, les fondamentaux de demain.

### *Index (Animalité, Concrecence, Cosmos, Nomadisme, Site) Série de cinq posters*, 100 x 100 cm, 2016

Impressions jet d'encre, support bois  
520 x 70 x 300 cm  
Courtesy Groupe FRAME (Alys Demeure,  
Jérôme Grivel, Héroïse Lauraire, Sandra  
Lorenzi, Stéphanie Raimondi)

Corpus d'images référentielles conçu en écho aux problématiques de la Station (1)0 du *Laboratoire Espace Cerveau, Index*

rassemble une série de documents hétéroclites relatifs aux pratiques individuelles des intervenants du groupe de recherche FRAME. Issues de domaines hétérogènes tels que l'histoire de l'art, l'urbanisme, le cinéma, la philosophie, la biologie, l'agronomie, etc. Les sources présentées ici ont été réparties selon cinq catégories conceptuelles : Animalité, Concréscence, Cosmos, Nomadisme, Site.

Associé à une édition des archives du groupe depuis sa formation en 2012, ce corpus fait acte de l'engagement de FRAME dans un questionnement autour des liens entre recherche théorique et recherche artistique. Rapprochant des sources diversifiées telles que des fragments de textes théoriques, des captures de films, des photographies de voyages, etc.

*Index* matérialise les gestes de collecte, de classement, de corrélation potentielle. Conçu sur un mode intuitif et non discursif, il constitue une proposition entre deux temporalités parallèles - celle du projet en voie de réalisation et celle d'une projection immédiate vers un imaginaire, les enjeux en somme des préliminaires à toute production.

## **OTOBONG NKANGA**

**Née en 1974 à Kano (Nigeria)  
Vit et travaille à Paris (France) et Anvers  
(Belgique)**

Les dessins, installations, photographies, performances et sculptures d'Otobong Nkanga interrogent de différentes manières la notion de territoire et la valeur accordée aux ressources naturelles.

Dans son travail, la dimension performative imprègne différents média et génère toutes sortes d'œuvres (peinture, dessin, photographie, sculpture, installation et vidéo), bien qu'elles soient toutes

connectées aux thèmes du paysage et de l'architecture. Traces humaines attestant de modes de vie et de problématiques environnementales, l'Architecture et le Paysage servent de point de départ à la narration et à l'acte performatif.

### **Alterscape, 2005**

Ensemble de 3 photographies C-print sur papier photographique contrecollées sur Dibond  
50 x 67 cm chacune  
Fonds régional d'Art contemporain Provence-Alpes-Côte d'Azur

Selon ses propres mots, Otobong Nkanga utilise sa voix et son corps comme véhicule de ses idées, à travers des performances ou des vidéos, pour devenir la protagoniste de son propre travail. Sa présence est paradoxalement le catalyseur de sa propre disparition, une main invisible qui met en mouvement le processus artistique. Otobong Nkanga négocie l'accomplissement du cycle de l'art entre le domaine esthétique de la monstration et une stratégie de sublimation qui pousse le statut d'œuvre d'art vers sa contingence. Dans plusieurs de ses travaux Otobong Nkanga réfléchit de manière métonymique les différents usages et valeurs culturelles connectés aux ressources naturelles, explorant ainsi comment sens et fonction sont relatifs au sein de cultures, et révélant les différents rôles et histoires de ces matières, tout particulièrement dans le contexte de sa propre vie et de ses souvenirs.

## LINDA SANCHEZ

Né en 1983 à Thonon-les-Bains (France)

Vit et travaille à Lyon (France)

Le travail de Linda Sanchez prend des formes variées (dessin, vidéo, sculpture, installation, performance) : ces productions sont toutefois reliées par les textes, notes et archives qui les documentent presque systématiquement. À partir d'un environnement domestique, Linda Sanchez expérimente des bricolages et combinatoires de matériaux, d'objets et de gestes du quotidien. Elle consigne des observations et hypothèses, elle élabore des protocoles, relançant et modifiant sans cesse ces opérations de construction/déconstruction. Dans un rapport très physique à son travail, elle poursuit ainsi une démarche proche dans ses modalités de celles d'un chercheur scientifique.

### **11752 mètres et des poussières..., 2014**

Film Blu-Ray, 71 minutes

Courtesy de l'artiste

Le film est constitué de quatre séquences d'une vingtaine de minutes. Une goutte d'eau en macro glisse longuement sur une surface dont on ne distingue ni les bords, ni la pente, ni la nature. Le point de vue est à «l'angle mort» de la goutte d'eau. L'infinie glissade de la goutte est réalisée grâce à un outil qui lui fait faire du surplace. C'est la surface qui remonte à contresens de sa descente. La performance, de suivre une goutte dans sa vitesse, dans un cadre très serré (3,5 cm) et dans une durée vertigineuse (performance tenue = 55 minutes) s'apparente aux techniques du documentaire animalier sauvage (course poursuite et apnée). La fin des séquences tient soit à l'épuisement de la goutte d'eau (créneau d'évaporation approximative en fonction du climat), soit

à sa sortie définitive du cadre.

Le film a été réalisé sur le toit du Château d'eau de Décines-Charpieu. Un lieu en altitude choisi pour offrir une voûte céleste la plus ouverte possible, sorte de cloche lumineuse se reflétant sur la rondeur de la goutte. La bande son est constituée par l'environnement direct et sans retouche du tournage (vent, cloches d'églises, chien qui aboît, rumeur urbaine, respiration et commentaires...).

## HUBERT DUPRAT

Né en 1957 à Nérac (France)

Vit et travaille dans le sud de la France

Autodidacte érudit, expérimentateur bricoleur, Hubert Duprat s'approprie les savoir-faire les plus divers, issus autant des sciences naturelles que des techniques industrielles, pour mettre en valeur les potentialités visuelles et sensuelles de la matière.

Ses œuvres associent le minéral, l'organique, le végétal ou le synthétique dans des styles hétérogènes qui évoquent le baroque, l'Art minimal ou l'Art nouveau. Un travail discrètement subversif, illusionniste et ambigu, qui joue avec la perception du spectateur.

Texte Guillaume Désanges

### **Sans titre « Amas de magnétites »**

Amas constitué de pierres naturellement aimantées Magnétites polies

Courtesy Galerie Art : Concept et de l'artiste

Hubert Duprat assemble en un tas disposé au sol, plusieurs tonnes de magnétites, telle une sculpture minimaliste et conceptuelle. Ces pierres naturellement aimantées et taillées en cabochon dessinent un amas étrange oscillant entre l'amoncellement de bijoux scintillants et une concentration de diptères nécrophages, cette

sculpture susurre à l'oreille du spectateur le précieux avertissement « Souviens-toi que tu vas mourir ».

Texte Mamac Nice

## TAKIS

Né en 1925 à Athènes (Grèce)

Vit et travaille à Paris et Athènes (Grèce)

Artiste emblématique de l'art cinétique, mais à l'écart de tout mouvement, son travail s'oriente sur l'exploration artistique des puissances immatérielles. Passionné par le mouvement, il cherche à l'intégrer dans ses installations insérant également la lumière et le son à la manière même d'une composition. Tantôt poète, architecte, sculpteur, peintre, ingénieur ou musicien, Takis demeure un artiste inclassable. Transposant la science à l'art, Takis explore sans cesse une réflexion artistique avec comme terrain de jeu l'attraction terrestre. Son travail devient expérience dont le but est de dévoiler l'omniprésence de l'énergie de toute chose. Takis illustre à lui seul la fascination pour la « magie scientifique », aujourd'hui sujet d'exploration de tant d'artistes.

Notice Frac Pays de la Loire

### *Électromagnétique III*, 1966

Plexiglas, électro-aimant, liège, câble

336 × 75 × 75 cm

Collection du Frac des Pays de la Loire

*Électromagnétique III* offre à notre perception une expérience à la qualité graphique épurée, où les éléments prennent inlassablement vie. Il y a dans le magnétisme, dit Takis, « un désir de capter l'autre. La force de l'aimant et l'amour c'est la même chose »

## HELEN MIRRA

Née en 1970 à Rochester (États-Unis) Vit et travaille à Cambridge (États-Unis)

Après quelques années consacrées à la création d'œuvres discrètes faites de matériaux divers, le rythme actuel du travail de l'artiste prend régulièrement la forme d'une empreinte réalisée par la marche. Les activités sont interdépendantes : la marche structure l'empreinte, l'impression impulse la marche. Parfois une genre terne d'écriture vient remplacer l'impression et à l'occasion des enregistrements loués à l'heure faites en collaboration avec Ernst Karel sont produites. Ce rythme est logé au sein d'un cycle d'expos qui perpétuent le projet.

Helen Mirra entretient actuellement un rythme de travail en étroite relation avec l'acte de marcher. Parmi plusieurs formes dans lesquelles elle opère, il y a toujours un matériau source repérable à partir duquel les décisions sont prises. Elle attache autant d'importance à la métrique qu'à l'écologie. Occasionnellement, elle effectue une succession de marches urbaines orchestrées que n'importe qui est invité à rejoindre, sous le surnom d'inspiration dharma : *Halfsmiler* (celui qui sourit à moitié). Ces marches sont considérées comme une activité vernaculaire, quoique embarrassante, plutôt qu'une performance, et vise l'interrelation du quotidien, de la somatique et de la convivialité.

### *Rearranged incidents*, 3, 2015

3 sangles, encre et peinture de lait sur coton

1,6 × 200 cm

Collection 49 NORD 6 EST - Frac Lorraine

Dans les anciens livres de théorie, le sommaire ressemble parfois à un index développé. Restant en deçà d'une introduction et allant bien au-delà de nos

sommaires contemporains, l'auteur y annonce, en quelques phrases, ce qu'il cherche à démontrer dans chaque chapitre. Il s'en dégage une poésie rare qu'on ne peut s'empêcher de considérer comme involontaire. C'est cette poésie qu'Helen Mirra cultive et déploie dans *Cloud the 3*, un livre constitué uniquement par les entrées de l'index personnel qu'elle a constitué pour le livre *Reconstruction in Philosophy* (1920) de John Dewey. Elle poursuit ce travail dans *Rearranged Incidents*, 3 en inscrivant ces expressions sur des bandes de tissus colorés.

Dans plusieurs de ses œuvres, Helen Mirra détourne la forme de l'index de sa fonction purement utilitaire pour le faire parler à sa façon. Son intérêt pour Dewey est lui-même révélateur. Celui-ci veut resituer les théories philosophiques dans le contexte culturel de leur émergence au lieu de les considérer comme des créations abstraites et purement intellectuelles. Il cherche ainsi à maintenir dans son propre travail une connexion forte entre pensée et observation du réel. La question de la fabrication physique du sens et, plus généralement, la relation entre la pensée et le monde matériel sont des enjeux essentiels de *Rearranged Incidents*, 3.

Les entrées "*Remote and abstract generalities*, 174" et "*Restricted and fallible generality*, 80" mettent ainsi en doute deux des principes clés de la pensée : l'abstraction et la généralisation. La décontextualisation opérée par Helen Mirra fait apparaître la plasticité de la description de Dewey qui prime alors sur le sens philosophique qu'ont les expressions dans le texte original.

Notice Frac Lorraine

## JAMES LEE BYARS

### *Thin disk with hole*, 1994

Marbre - Diamètre : 40 cm  
œuvre présentée sous vitrine (chêne et verre)  
Collection Musée d'Art Moderne et d'Art  
Contemporain, Nice, France

L'artiste présente un disque de marbre blanc qui se dressant à la verticale face au visiteur, soulève des questions ontologiques.

## TONY DI NAPOLI

Né en 1967 à MONT-ST-MARTIN (France)

Sculpteur et musicien, Tony Di Napoli a débuté ses études de sculpture à l'Académie des Beaux-Arts de Liège. Très vite, il est attiré par la pierre qui devient un de ses matériaux de prédilection. Après ses études, il complète de 1992 à 1994, sa formation chez des artisans tailleurs de pierre en Belgique et à l'étranger, à Patan au Népal, à Pietrassanta en Italie.

Ses autres matériaux de prédilection sont les végétaux. Il développe un travail par « opposition – complémentarité » avec la matière – pierre, d'une part, élément durable et le végétal d'autre part, élément éphémère. Dans sa recherche sur les végétaux, il s'intéresse principalement au processus de création, au temps, à la durée. Les assemblages minutieux des différents éléments : graines, feuilles d'arbres, plantes induisent un long travail de patience, des gestes répétitifs : assemblages de petits éléments pour des réalisations d'œuvres monumentales et éphémères se transformant à la fin des expositions.

## **Lithophones, 2016**

Performance

Le soir du vernissage, Tony di Napoli réalise une performance vibratoire et sonore. Sur un instrument élaboré par ses soins, sorte de xylophone de pierres qu'il nomme «lithophone», il fait «sonner les pierres». Ces pierres sélectionnées très soigneusement ont entre 326 et 345 millions d'années et leurs vibrations sont comme à l'origine de toute musique. À l'aide de baguettes en caoutchouc, Tony Di Napoli fait chanter la pierre dans de puissants harmoniques qui remplissent l'espace et font vibrer les murs.

## **JÉRÔME GRIVEL**

**Né en 1985, vit et travaille  
entre Paris et Nice (France)**

Si l'on devait trouver un dénominateur commun au travail pluridisciplinaire de Jérôme Grivel, ce serait celui de la perception. Qu'elles se concrétisent sous forme de sculptures, d'installations sonores, de vidéos ou bien encore de performances, les stratégies en jeu dans son travail visent constamment à impliquer les limites physiques et perceptuelles des spectateurs ou de son propre corps. Jérôme Grivel reprend (quasiment au sens musical du terme « reprise ») les tactiques de l'ensemble que constitue ses références (l'avant garde des années 70, le cinéma expérimental, les musiques extrêmes) tout en les désamorçant. Dispositifs sonores muets, architectures s'écroulant sur elles mêmes ou bien vaine tentative d'hurler plus fort que le train qui passe sont quelques exemples à l'œuvre dans ses propositions. Volontairement aussi bien efficace qu'inefficace, le travail de

Jérôme Grivel questionne, avec une ironie dissimulée mais tout en s'interdisant le moindre cynisme, nos manières d'être face aux objets, aux formes et autres stimuli qui nous entourent.

Texte d'Alys Demeure

## **Inhale/exhale (exercice pour voix et effets)**

Performance

Le soir du vernissage, Jérôme Grivel réalise une performance sonore. Muni d'un micro, il entonne une sorte de respiration augmentée, un râle rauque et puissant rappelant les chants traditionnels inuits fondé sur une succession d'inspirations. Amplifiée par un dispositif acoustique, cette cadence sonore se change rapidement en un vrombissement continu et assourdissant quasi palpable dans l'espace de la halle sud.

---

# laboratoire espace cerveau

---

## station (1)0

---

du 7 octobre  
au 6 novembre 2016  
œuvres à l'étude

A

**lancement du cycle  
vers un monde  
cosmomorphe**

---

I

---

### OUVERTURE

---

Du mercredi au vendredi de 14h à 18h

Le week-end de 13h à 19h

---

### ACCÈS

---

L'Institut d'art contemporain est situé  
à 5 minutes du quartier Lyon Part-Dieu

Métro ligne A (arrêt République)

Bus C3 (arrêt Institut d'art contemporain)/  
C9 (arrêt Ferrandière) / C16 (arrêt Alsace)

Station vélo'v à 1 minute à pied

---

### TARIFS

---

Plein tarif: 6 euros

Tarif réduit: 4 euros

Gratuit -18 ans

C

## INSTITUT D'ART CONTEMPORAIN Villeurbanne/Rhône-Alpes

11 rue docteur Dolard  
69100 Villeurbanne  
France

tél. +33 (0)4 78 03 47 00  
fax +33 (0)4 78 03 47 09  
[www.i-ac.eu](http://www.i-ac.eu)

L'Institut d'art contemporain bénéficie  
de l'aide du Ministère de la culture  
et de la communication (DRAC Auvergne  
Rhône-Alpes), du Conseil régional Auvergne  
Rhône-Alpes et de la Ville de Villeurbanne.

Avec le soutien de :



CINÉPARTS

PARTSart

KIBLIND